

# ***Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner***

Jean-Louis Martinelli / Christine Citti

*Dossier réalisé par Olivier Bodelet, professeur de Lettres et de Théâtre au Lycée Jessé de Forest (Avesnes sur Helle), missionné au Théâtre du Manège par la Délégation académique aux arts et à la culture*



Crédits : Pascal Victor

Jeudi 9 décembre 2021  
Théâtre Léo Ferré, Aulnoye-Aymeries

**Manège  
Maubeuge**  
SCÈNE NATIONALE  
TRANSFRONTALIÈRE

**Responsable des relations avec  
les publics et de la médiation**

Axel Dumoulin  
axeldumoulin@lemanege.com  
03 27 65 93 87

**Professeur missionné**

Olivier Bodelet  
olivier.bodelet@ac-lille.fr

**DOSSIER  
PÉDAGOGIQUE**

# AVANT LE SPECTACLE

**Qui est le metteur en scène ?**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Louis\\_Martinelli](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Louis_Martinelli)

**Qui est l'auteure ?**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Christine\\_Citti](https://fr.wikipedia.org/wiki/Christine_Citti)

**1- A partir de leur biographie, réaliser leur carte d'identité .**

**2- La dérive de la jeunesse : qu'est-ce qu'un foyer d'accueil d'urgence ? Comment expliquer la colère de cette jeunesse ?**

**3- À la lecture des articles suivants, émettre des hypothèses sur le spectacle.**

## **theatrecontemporain.net**

« Résonnent ici des voix que l'on entend bien peu. Qui sont ces jeunes qui, en toute verve et crudité, nous font part de leurs vies bouleversées ? On comprend, loin des caricatures et sans angélisme aucun, qu'il s'agit de mineurs en foyer d'accueil d'urgence. Brûlante chorale, coups de gueule, confidences...

Mais nous sommes au théâtre, les jeunes sont des comédiens, les deux éducateurs aussi. Christine Citti, l'auteure, joue son propre rôle d'intervenante extérieure. Le texte qu'elle a conçu, à l'issue de son expérience dans un foyer de La Courneuve, restitue une langue et une réalité sociale. Tous les personnages sont dépassés par la situation, les encadrants sont réduits à du bricolage social, chacun cherche à s'en sortir du mieux qu'il peut. Ces jeunes peuvent-ils « gagner » ? Juste une vie décente par exemple ? »

## **ARTE**

Le théâtre en prise de vue réelle : un reportage de Frédérique Cantu

<https://www.arte.tv/fr/videos/087351-000-A/le-theatre-en-prise-avec-le-reel/>

« Il existe différentes manières de parler du réel sur scène. Faire un théâtre documentaire, à partir de témoignages bruts, ou essayer de réconcilier éthique et esthétique. C'est cette démarche qu'ont choisie Christine Citti et Jean-Louis Martinelli dans « Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner ».

La pièce met en scène 13 personnages inspirés de jeunes mineurs et d'éducateurs rencontrés lors d'un atelier en foyer d'accueil à La Courneuve. Ennui, violence, sentiment de révolte pour les uns, impossibilité de mener à bien leur mission pour les autres : le spectacle montre une société qui abandonne sa jeunesse. Sans mélodrame, et parfois même avec humour, mais sans concession. »

## **Libération**

*«Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner», dans la pétaudière de la protection de l'enfance*

5 novembre 2018. Dans une tribune, les quinze juges des enfants du tribunal de Bobigny déclenchent un signal d'alarme inédit autant que strident, d'urgence absolue. En raison d'un manque de moyens, d'éducateurs, de places en foyers, les mesures qu'ils préconisent pour des mineurs pourtant en danger restent inappliquées. «Nous sommes devenus les juges de mesures fictives, alors que les enjeux sont cruciaux pour la société de demain : des enfants mal protégés, ce seront davantage d'adultes vulnérables, de drames humains, de personnes sans abri et dans l'incapacité de travailler.» Ils pointent «la forte dégradation des dispositifs de protection de l'enfance» en Seine-Saint-Denis, leur département, mais 183 autres juges des enfants leur emboîtent le pas. De fait, manif et mouvements de grève à l'appui, cela faisait déjà des mois que les travailleurs sociaux alertaient sur une situation explosive : mineurs mal ou pas pris en charge, personnel au bout du rouleau. En clair : la protection de l'enfance en France est une pétaudière. Un chaudron prêt à déborder, des gosses cocotte-minute, un encadrement rincé : c'est exactement ce qu'on voit et perçoit dans Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner, pièce donnée ces jours-ci à la MC93 de Bobigny - la première a lieu ce mercredi soir. On est dans un foyer d'urgence pour mineurs de 13 à 18 ans. Des gosses en rupture familiale, sociale. Au milieu de rien, une pièce froide comme un hall de gare hormis le canapé où ils font grappe, ils sont huit, quatre filles et quatre garçons. Aïcha, Abdel, Georges, Katia, Kim Son, Nadia, Nikos, Nour. Et puis Emmanuelle débarque. Actrice, elle voudrait les initier au théâtre. Volée de bois vert. « T'as pas de travail, c'est pour ça que tu viens ici », « les gens comme toi, des blancs, ils viennent jamais dans ce coin ». K.O. d'entrée.

## **Éducateurs punching-balls**

Emmanuelle reste pourtant, se tanke dans un coin, s'efface, observe, les écoute. Parfois, ils viennent vers elle et alors il y a échange, rare et bref. Mais quand elle ne vient pas, ils lui font remarquer son absence, le lendemain. Les éducateurs du foyer, punching-balls des gosses (« Ils servent à rien »), lui demandent si elle compte « revenir souvent, comme ça », hostilité à peine masquée. Un monde à fleur de peau, d'ailleurs scarifiée, bleuie par les coups ou pâle comme celle des incarcérés. Inceste, maltraitance, prostitution, abandon, shit : les gamins se racontent tour à tour, entre fatalisme et rage. Leur horizon rêvé : devenir célèbre et/ou plein aux as. Les éducateurs, pas forcément bienveillants, sont usés – « Je crois que leurs champs de bataille ont envahi ma vie. » L'intruse Emmanuelle fait face à un champ de bataille autant que de ruines.

*(suite page suivante...)*

Christine Citti joue Emmanuelle. Elle-même, en somme : la comédienne fervente, disciple de Patrice Chéreau popularisée par la télé (les séries PJ et les Enquêtes d'Héloïse Rome), est l'auteure d'Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner. Ce texte, sa première pièce en tant qu'auteure, découle d'une immersion qui a viré au flop, entre 2015 et 2016, dans un foyer d'urgence de la Courneuve. »

### **Comme bêtes en cages**

« L'idée de faire du théâtre avec des jeunes en grande précarité est venue du metteur en scène Jean-Louis Martinelli. Citti a foncé. «Le projet s'est vite avéré impossible. Pas de moyens, pas d'espace, des jeunes incapables de se concentrer... On a fait quelques clips avec eux, c'est tout.» Alors Citti s'est posée dans un coin, a regardé, écouté. Les dialogues de la pièce sont de fait ultraréalistes, ont des échos de documentaire. «Non, je n'ai pas pris tout pris en note. La pièce est un entrelacs de fiction et de souvenirs, certains récits sont vrais mais pas complètement, des expressions sont d'eux, d'autres purement fictionnelles.» Le côté ambiance sismique, avec des jeunes suffoquant d'ennui et d'angoisse qui tournent comme bêtes en cages ? « Ah oui, c'était comme ça : ça peut péter à tout moment, pour un rien, et retomber aussitôt.» La tiédeur de l'encadrement est aussi du vécu, « Si tu crois que tu peux faire mieux que nous », je l'ai entendu plein de fois... Mais je ne veux pas leur jeter la pierre : pas assez nombreux, pas de moyens, ils ne peuvent être que dans la pratique, pas dans la pensée.» Citti a tapé l'incruste six mois. Parfois, elle a réussi à mettre les jeunes au dessin, sans les portables, et avec interdiction de se sauter à la gorge. « Et soudain, c'était le calme. » Certaines filles se sont rapprochées d'elle, se sont confiées. «Quand j'ai arrêté d'aller au foyer, j'ai eu envie de devenir éducatrice. » L'idée d'un texte est venue dans la foulée. « C'était sans doute une façon de leur dire «je ne vous abandonne pas », de leur donner la parole. » De donner du sens à l'échec aussi.

Il y a d'abord eu des lectures. Certains acteurs de la protection de l'enfance en Seine-Saint-Denis y ont assisté. «Ils ont pété un câble. La prostitution par exemple, ils ne voulaient pas qu'on en parle alors que c'est une réalité. J'ai fini par leur renvoyer : « Je suis une artiste, j'ai le droit de raconter ce que je veux ». » La pièce est portée par de jeunes acteurs épatants, certains proviennent de l'Association Mille visages de Houda Benyamina, la réalisatrice de *Divines*.

*Sabrina Champenois*

**Comment comprenez-vous l'expression : « Éducateurs de punching-balls » ?**

## Sceneweb

« Elle est une présence humble et discrète sur le plateau. Plus observatrice qu'actrice. Elle s'assoit dans un coin, écoute, regarde, prend quelques notes sur un carnet, comme pour se donner de la consistance, garde la face tout en étant bouleversée. Christine Citti rejoue sur scène et sous le nom d'Emmanuelle la comédienne qu'elle était lorsqu'elle a passé les portes d'un foyer d'urgence de La Courneuve. Elle aurait voulu proposer aux résidents de faire du théâtre. Mais trop éloignée de leur univers et de leurs préoccupations, la pratique envisagée sous la forme d'ateliers n'a pas été réalisable. Elle s'est alors attardée à plus simplement chercher à les rencontrer, recueillir leur parole. Et là encore, ce ne fut pas mince affaire. On comprend tout de suite mieux cet endroit si particulier qu'elle occupe dans le spectacle. Quelqu'un qui cherche sa place sans l'avoir vraiment trouvée. Quelqu'un de démuné, d'impuissant face à une réalité qui dépasse totalement.

Christine Citti a pensé à l'écriture pour témoigner. Elle a repris ses notes, ses souvenirs forcément marquants, s'est autorisée à broder, inventer tout en collant à la réalité vécue. Elle a dessiné des situations, des personnages, plus vrais que nature et a livré cette pièce, ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner, dont le titre est inspiré d'une chanson qui passait en boucle sur les téléphones portables des gamins lors de ses visites.

Sur la scène de la nouvelle salle de la MC93, sont disposés un grand canapé, une fontaine à haut, des tables et chaises de réfectoire. Une boîte en plexiglas figure le bureau des éducateurs. On se trouve dans une salle commune impersonnelle et quelque peu similaire à celle des centres qu'elle a visités. De jeunes acteurs dont certains proviennent de l'association Mille visages endossent avec verve et crédibilité la posture sans gêne, sans filtre, et le ton si véhément et parfois agaçant des mineurs tout feu tout flammes.

Ainsi, le spectacle proposé remplit la mission qu'il s'est donné : faire entendre un discours que l'on n'entend peu et rendre compte de l'instabilité permanente d'un cadre explosif où, même sous contrôle, tout peut dégénérer. Il rend compte du travail forcené des éducateurs dépassés par les événements, la charge de travail et le manque de moyens, de la violence inouïe que vivent les adolescents en rupture familiale et sociale, leur errance, leur incommunicabilité, les dangers de la délinquance, de la drogue et même la prostitution auxquels ils sont confrontés. Tout est raconté sans tabou ni sensationnalisme.

*(suite page suivante...)*

Mais là où le spectacle crée le malaise, c'est qu'il se fait le récit compliqué d'une impasse, d'un ratage, pointant l'incapacité et l'impossibilité tenaces de venir en aide, et ce malgré toute la générosité et la sincérité affichées, l'ouverture, la volonté de transmission et de compréhension de ses signataires, le geste se conclut sur un échec. Le fatalisme du propos fait rager. Reste que se dessine une humanité complexe, fragile, à considérer. C'est la raison d'être d'une telle proposition qui est tout à fait significative du solide travail initié par Hortense Archambault à la direction du théâtre de Bobigny, un théâtre de terrain et proche des gens. »

Christophe Candoni – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

### **Autres supports vidéo**

#### **Journal de France 2**

<https://www.youtube.com/watch?v=yfa1EFfotYQ>

#### **Teaser**

<https://www.youtube.com/watch?v=e24UA156hgM>



Crédits : Pascal Victor

# LES THÈMES

- Individu et société : confrontations de valeurs ?
- La fiction pour interroger le réel
- Se raconter, se représenter
- L'altérité
- Croisement des cultures
- Dénoncer les travers de la société

# ANALYSE

**1- Pour l'analyse du spectacle, allez sur les ressources du Manège, il y a toute une série de fiches outil pour comprendre les pièces.**

**2- Construire son avis sur le spectacle : « vos réflexions sur le spectacle / votre commentaire personnel »**

C'est la partie la plus importante, la plus intéressante et la plus personnelle du travail .

Il ne s'agit pas de donner simplement une opinion sommaire (j'aime / je n'aime pas) mais un avis construit et réfléchi sur le texte et sa mise en scène : qu'avez-vous compris du projet / des idées de l'auteur ? Et du metteur en scène, des acteurs ? Sur quoi ont-ils cherché à vous faire réfléchir ? Quel impact a eu sur vous ce spectacle ? Faites référence à des moments précis (répliques / paroles ; jeu des acteurs) « dites ce qui vous a particulièrement frappé, en bien ou en mal, et surtout dites pourquoi = argumentez !

Toute opinion est recevable si elle est justifiée, que vous vous expliquiez... Pensez à parler des émotions et sentiments (plaisir/déplaisir « j'ai aimé, cela m'a plu ; j'ai été frappé, touché, choqué... parce que... ) et de la réflexion, des idées que ce spectacle a suscitées en vous (j'ai été intéressé / surpris par... ; je n'avais pas envisagé ceci ; cela m'a fait voir les choses autrement ...).

*Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est du théâtre engagé, cela va interpeller nos élèves, sur le sujet, ils auront des choses à dire, il sera très intéressant de les faire écrire sur le sujet : critique, poème, témoignage...

### 3- Textes : Travailler sur les enjeux argumentatifs de ces textes.

#### La violence des jeunes : punir ou éduquer ?

[ta-89-legoaziou-violencejeunes-](https://www.google.com/search?rlz=1C1GCEA_enBE765BE765&sxsrf=ALeKk020_IV7wHtOgYccOa0Dy52wRHMwzg:1598365896802&q=ta-89-le+goaziou-violence+jeunes-web&spell=1&sa=X&ved=2ahUKewibu_f_7yLbrAhXEGuwKHd0MB4wQBSgAegQICxAr)

ou

[webhttps://www.google.com/search?rlz=1C1GCEA\\_enBE765BE765&sxsrf=ALeKk020\\_IV7wHtOgYccOa0Dy52wRHMwzg:1598365896802&q=ta-89-le+goaziou-violence+jeunes-web&spell=1&sa=X&ved=2ahUKewibu\\_f\\_7yLbrAhXEGuwKHd0MB4wQBSgAegQICxAr](https://www.google.com/search?rlz=1C1GCEA_enBE765BE765&sxsrf=ALeKk020_IV7wHtOgYccOa0Dy52wRHMwzg:1598365896802&q=ta-89-le+goaziou-violence+jeunes-web&spell=1&sa=X&ved=2ahUKewibu_f_7yLbrAhXEGuwKHd0MB4wQBSgAegQICxAr)

#### La représentation de la violence dans les romans français

<https://journals.openedition.org/multilinguales/1036>

#### Emile Zola : « Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse »

Lettre ouverte parue le 14 décembre 1897 en brochure pendant l'affaire Dreyfus.  
(Titre original : Lettre à la jeunesse)

« Ô jeunesse, jeunesse ! Je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides et les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves.

Jeunesse, jeunesse ! Souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, tu ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poids faux du mauvais juge. Remercie tes pères, et ne commets pas le crime d'acclamer le mensonge, de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout.

Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi ?

Jeunesse, jeunesse ! Sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'obscurcissait en toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de la justice de nos Codes, qui n'est que la garantie des liens sociaux.

Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est faillible et qui admet l'innocence possible d'un condamné, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc



pas là une aventure qui doive soulever ton enflammée passion du droit ? Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire louche, qui peut parler haut, en toute pureté et en toute bonne foi ?

Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine incroyaable et que notre cœur révolté s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtement à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les gardes-chiourmes restent insensibles, mais toi, toi qui pleures encore, qui dois être acquise à toutes les misères, à toutes les pitiés ! Comment ne fais-tu pas ce rêve chevaleresque, s'il est quelque part un martyr succombant sous la haine, de défendre sa cause et de le délivrer ? Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse et superbe, tiendra tête à un peuple, au nom de l'idéale justice ? Et n'es-tu pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux qui se passionnent, qui fassent aujourd'hui ta besogne de généreuse folie ?

« Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espoir de nos vingt ans ?

— Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice ! »

### **Saint Exupéry : Où voyez-vous qu'il y ait lieu de désespérer ?**

#### Chapitre LVI

« Ainsi n'écoute jamais ceux qui te veulent servir en te conseillant de renoncer à l'une de tes aspirations. Tu la connais, ta vocation, à ce qu'elle pèse en toi. Et si tu la trahis c'est toi que tu défigures, mais sache que ta vérité se fera lentement car elle est naissance d'arbre et non trouvaille d'une formule, car c'est le temps d'abord qui joue un rôle, car il s'agit pour toi de devenir autre et de gravir une montagne difficile. Car l'être neuf qui est unité dégagée dans le disparate des choses ne s'impose point à toi comme une solution de rébus, mais comme un apaisement des litiges et une guérison des blessures. Et son pouvoir, tu ne le connaîtras qu'une fois qu'il sera devenu. C'est pourquoi j'ai toujours honoré d'abord pour l'homme, comme des dieux trop oubliés, le silence et la lenteur.

#### Chapitre LVII

Car il est beau d'être aussi jeunes, vous les déshérités, les malheureux et les vaincus qui ne saviez lire dans votre héritage que la part de la mauvaise journée d'hier. Mais si je bâtis un temple et que vous y veniez composer la foule des croyants, si j'ai en vous jeté mes graines et vous réunis là dans la majesté du silence afin que vous soyez moisson lente et miraculeuse, où voyez-vous qu'il y ait lieu de désespérer ? Vous les avez connues, les aubes de victoire où les mourants sur leurs grabats et les cancéreux dans leur pestilence et les béquillards sur leurs béquilles et les endettés parmi leurs huissiers et les prisonniers parmi leurs gendarmes, tous, dans leurs divisions et leurs douleurs, se retrouvaient dans la victoire comme dans une clef de voûte, apportée à leur communauté, et ces matins-là, cette foule disparate devenait basilique pour le cantique de la victoire.

Tu l'as vu ainsi, l'amour, prendre, comme s'établissent des racines, avec retentissement soudain des âmes les unes sur les autres, peut-être même sous le coup du malheur qui tout à coup se fait structure et divine clef de voûte pour tirer de tous la même part, la même face qui collabore – et la joie vient alors de partager son pain, ou d'offrir une place auprès de son feu. Tu faisais bien le dégoûté, comme le podagre, avec ta maison minuscule que n'eussent même pas remplie tes amis, et tout à coup s'ouvre le temple où seul l'ami entre, mais innombrable.

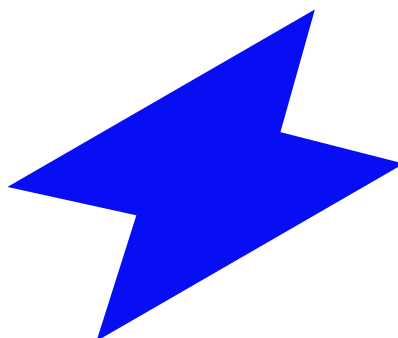
Où voyez-vous qu'il y ait lieu de désespérer ? Il n'est jamais que perpétuelle naissance. Et certes il existe, l'irréparable, mais il n'y a rien là qui soit triste ou gai, c'est l'essence même de ce qui fut. Est irréparable ma naissance puisque me voici. Le passé est irréparable, mais le présent vous est fourni comme matériaux en vrac aux pieds du bâtisseur et c'est à vous d'en forger l'avenir. »

Extrait de *Citadelle*, Gallimard, 1948.



Le Manège Maubeuge  
Scène nationale

Rue de la Croix  
CS 10105  
59 602 MAUBEUGE Cedex  
Siret : 342 668 381 000 29  
Tel : + 33 (0)3 27 65 65 40



**Responsable des relations avec  
les publics et de la médiation**

Axel Dumoulin  
axeldumoulin@lemanege.com  
03 27 65 93 87

**Professeur missionné**

Olivier Bodelet  
olivier.bodelet@ac-lille.fr